

Si vous voyez cette vidéo, si vous entendez ma voix, c'est que je serais décédé.

J'ai eu un cancer et il semblerait que le traitement n'a pas été un succès. En cette heure, je suis animé par trois attitudes, qui se résument par trois mots: le premier c'est merci.

Merci à tout ceux que j'ai croisé, merci à tous ceux que j'ai aidé. Merci à tous ceux que j'ai rencontré. Merci à tous ceux qui m'ont permis de vérifier que la vie est belle.

Merci à ceux qui m'ont donné, de grandes choses: la vie, ou des petites choses, des petites rencontres qui font le charme de chaque journée. La vie est un don et il faut savoir dire merci. Merci aux inconnu, aux anonymes, qui ne verront pas cette vidéo, ceux qui ne me connaissent pas mais qui m'ont donné ponctuellement une aide, un coup de main, un sourire. Merci surtout à ceux à qui on a oublié de dire merci et qui ne le sauront jamais. Nous sommes invités à dire souvent merci. Merci à qui, merci pourquoi, merci pour être là, merci pour la vie, et nous autres chrétiens nous disons merci, nous sommes invités à dire merci très souvent et nous utilisons un mot pour dire merci, c'est Eucharistie.

La deuxième attitude qui est la mienne en cette heure c'est de dire pardon. Pardon à ceux que j'ai blessé, volontairement ou involontairement. Pardon à ceux qui se sont sentis délaissés, meurtris, pas assez pris en considération. A eux tous et à beaucoup d'autres, pardon. Et plus encore, pardon à tous ceux nombreux, que j'aurais pu aider, à qui aurais pu tendre une main secourable, sans l'avoir fait. Tous ces blessés au bord du chemin que nous sommes invités à secourir, et comme tant d'autres j'ai passé sans regarder.

Troisième attitude en cette heure, c'est espérance.

Rien ne mérite de durer et il ne restera pas grande chose, il ne restera rien de ma vie. Et pourtant, j'ai cette conviction cette intuition, cette espérance que cette vie n'est pas vaine, que ma vie n'a pas été vaine, même s'il ne restera rien. Ou peut-être si, il restera mon nom, le souvenir dans la mémoire, dans la mémoire de celui que nous appelons Dieu. En cette heure, je n'ai pas d'image, pas de représentation de cette espérance. Je ne me soucie pas non plus, je ne me soucie plus de chercher des mots justes, des images justes, la rigueur du raisonnement ou d'honorer l'esprit critique qui m'a animé pendant si longtemps. Mais on accueille, j'accueille la gratuité, tout ce qu'on appelle avec un mot maladroit, la survie. J'accueille ce qu'on appelle avec un autre mot maladroit Dieu, ce Christ qui nous a aidé à traverser la vie et qui nous aide aussi à traverser la mort. J'accueille cette gratuité, j'accueille ce don et peut-être que ma mort elle-même aura été cette eucharistie finale et sublime.

Je ferme les yeux sur ce monde douloureux, dramatique et magnifique...